



H. HASHMI/AFP

Le 20 août, c'est un imam taliban qui a dirigé la prière du vendredi à la mosquée Abdul Rahman de Kaboul.

Je n'ai ainsi pas le sentiment que le djihad sera la première préoccupation des talibans. Dans tous les cas, il faut avoir en tête la barbarie et l'inhumanité dont ils ont fait preuve par le passé. Ce serait quand même un peu naïf de penser qu'ils auraient changé d'un coup. Même si, politiquement, ils ont évolué.

Mais – et ce n'est pas contradictoire avec une ouverture humaniste – il faut aussi parler avec les talibans. En faisant tout, par exemple, pour que l'Hôpital français de Kaboul, capable de réaliser des opérations à cœur ouvert, puisse continuer à fonctionner. Les talibans sont d'ailleurs venus à l'hôpital et ont dit : « Nous sommes vos gardiens, continuez votre boulot. » « Gardien » est un mot ambigu et dangereux, mais, si vous voulez aider les gens, il faut parler avec tout le monde. Si on veut soigner les enfants et les fillettes, on n'a pas le choix.

Les Etats-Unis s'en vont. L'Europe a du mal à exister sur le plan diplomatique. Aujourd'hui, on voit la Chine, la Russie, l'Iran ou la Turquie avancer leurs pions...

Il est certain que cet épisode ne représente pas une victoire du monde occidental. Mais je signale aux anti-américains obsessionnels que la Chine avait, par exemple, obtenu la concession de deux mines au sud-est de Kaboul. Les pays qui se sont empressés d'établir des liens avec les talibans, comme la Chine ou l'Iran, ne sont pas des exemples démocratiques, c'est le moins qu'on puisse dire.

Pour Jean-Luc Mélenchon, cette intervention en Afghanistan n'était motivée que par des intérêts économiques (les « pipelines ») et impérialistes...

J'ai connu un Mélenchon plus en faveur de l'humanitaire, à l'époque. Il pense ce qu'il veut. Mais, dans ce cas-là, il ne faut pas non plus être aveugle face aux dangers de l'extrémisme islamique, ou de l'impérialisme chinois à travers les nouvelles routes de la soie, sans parler de la façon dont ils traitent les Ouïgours. Cependant, tout cela représente quand même une problématique un peu plus ambiguë et complexe que le choix binaire d'être pour la paix ou la guerre. C'est mieux d'être pour la paix quand on le peut. Mais, dans ce cas-là, que fait-on par exemple au Mali ?

Justement, l'Afghanistan est-il un signal envoyé pour le Sahel, avec l'idée que toute intervention militaire serait vouée à l'échec ?

Je sais hélas que, entre des militaires français perçus comme étant les anciens colonisateurs et des extrémistes locaux, les habitants du Mali choisiront toujours des Maliens. Cela ne me fait pas plaisir, mais c'est une réalité. En même temps, ne fallait-il rien faire du tout face à des groupes armés islamistes ? On est toujours tenté d'aider un gouvernement en place à s'amender et à construire une défense suffisante pour s'en sortir tout seul. Comme l'a dit le président Macron, les troupes françaises se retireront à un moment donné du Mali, c'est inéluctable. Encore ne faut-il pas imiter la hâte des Américains.

Aujourd'hui, il y a cette idée, défendue notamment par les souverainistes, que les cultures et civilisations seraient trop différentes, et qu'il vaudrait mieux que chacun reste chez soi.

(*Soupir*) C'est ça, agrandissons les écarts culturels. Je sais tout ça. Il y a désormais un égoïsme forcené des nations riches. Tout ce que nous avons gagné à ne pas réaliser l'Europe, c'est le nationalisme, le populisme et même des extrêmes droites fascistes. J'espère que ça n'ira pas plus loin, mais, en général, ça va toujours plus loin. Nous récoltons ce que nous avons semé. L'Europe était notre solution. Nous avons les moyens pour peser entre la Chine, la Russie et les Etats-Unis. Aujourd'hui, il suffit que la Hongrie ou la Pologne bloque pour que l'Union européenne s'avère impuissante. On ne peut pas continuer ainsi, avec des conservateurs tellement arc-boutés sur des conceptions rétrogrades...

On a dit beaucoup de mal des Américains. Moi-même, parfois, ça m'est arrivé. Mais, en même temps, nous nous reposons sur eux pour nous défendre. Aujourd'hui, il n'y a toujours pas de défense européenne. Arrêtons de nous plaindre !

L'Europe n'arrive même pas à s'entendre sur la question migratoire. Que faudrait-il faire vis-à-vis d'une possible vague de migrants provenant d'Afghanistan ?

Tous ceux qui, en Afghanistan, ont risqué leur vie ou continuent de le faire parce qu'ils ont cru aux droits de l'homme, à l'éducation des femmes et à l'égalité entre les sexes doivent être acceptés par la France. Nous devons être courageux avec ceux qui l'ont été. Ensuite, il faut essayer de réguler cette vague de migrants, qui pourraient venir par milliers, avec le Haut-Commissariat aux réfugiés et l'ONU. Si quelqu'un a sauvé l'honneur de l'Europe sur ce sujet-là, c'est bien Angela Merkel. Elle avait annoncé que l'Allemagne allait gérer l'accueil d'un million de migrants, et elle l'a fait. Lui sommes-nous assez reconnaissants ? J'en doute. Merkel va quitter le pouvoir, mais elle laissera ce geste merveilleux. Voilà une action humanitaire au sens le plus noble du terme.

Même si cela a fait monter les populismes en Europe ?

Les populistes allemands étaient déjà là auparavant, et je sais que l'AfD est aujourd'hui créditée de 12 % dans les intentions de vote. Angela Merkel restera dans l'Histoire, parce qu'elle a été sage et humaine. *

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC CHOL
ET THOMAS MAHLER